

<http://7lameslamer.net/andy-razaf-3-1971.html>



Les flamboyants de l'exil (9)

Andy Razaf rêvait d'écrire un opéra malgache (9)

- Océan Indien -



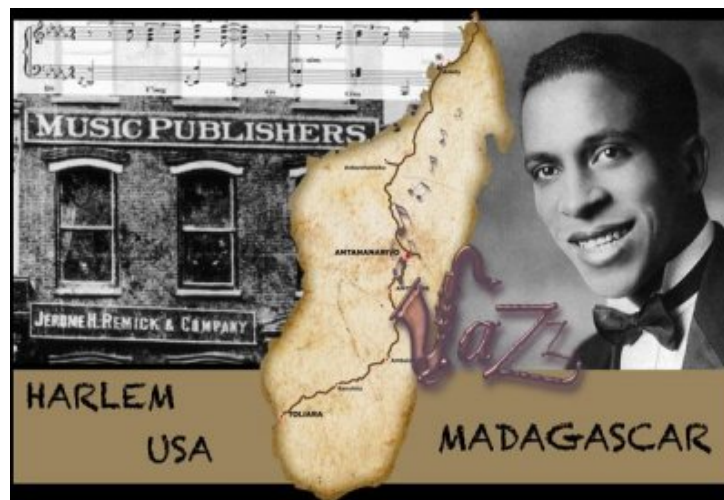
Date de mise en ligne : jeudi 21 décembre 2017

Copyright © 7 Lames la Mer - Tous droits réservés

Épisode 9 : Andy Razaf : la part malgache et royale " Jennie, 15 ans et enceinte, future mère d'Andy, fuit Madagascar " Andy Razaf, « prince malgache du jazz » " Andy Razaf, c'est Madagascar, l'Afrique, Harlem " Aux confluences du « roman » d'Andy Razaf " La princesse Rasendranoro, « l'espoir du bonheur »... " De la tragédie grecque à l'opéra malgache, le rêve brisé d'Andy " « Harlem renaissance » : Andy Razaf [in the mood] " La suite au prochain épisode...

Les Flamboyants de l'exil, épisode 9

Andy Razaf rêvait d'écrire un opéra malgache



Andy Razaf. Montage © 7 Lames la Mer.

Andy Razaf : la part malgache et royale

Andy Razaf est un enfant de Harlem. C'est là qu'il grandit au début du 20ème siècle.

Parolier talentueux, auteur de nombreux standards du jazz [1], poète engagé, journaliste militant pour la cause des Afro-Américains [2], il revendique aussi une importante part constitutive de son identité : la part malgache et royale.

Cette part est héritée d'un père mort à Madagascar avant qu'Andy ne voit le jour à Washington (Henri Razafkeriefo [3], neveu de la reine Ranaivalona III) et d'une grand-mère paternelle hors norme (princesse Rasendranoro) exilée par les Français à La Réunion (1897) puis en Algérie (1899)...



Andy Razaf.

Jennie, 15 ans et enceinte, future mère d'Andy, fuit Madagascar

Car Andy aurait pu naître à Madagascar... mais dans le contexte de la deuxième guerre franco-malgache [4], la jeune Jennie Maria Waller [5], qui sera bientôt sa mère, est amenée à fuir la Grande Ile en 1895 pour rentrer aux USA dont elle est originaire. Cette fuite intervient après deux drames qui frappent directement la jeune Jennie, 15 ans et enceinte :

- l'arrestation par les Français colonisateurs, de John Lewis Waller, alors Consul des États-Unis à Madagascar. John Lewis Waller n'est autre que le père de Jennie.
- le décès brutal d'Henri Razafkeriefo tué au combat par les troupes coloniales françaises. Fils de la princesse Rasendranoro et neveu de la reine Ranaivalona III, Henri Razafkeriefo était le mari de Jennie.

Peu après son retour aux États-Unis, Jennie Maria Waller veuve Razafkeriefo, accouche d'un petit garçon, à Washington, le 16 décembre 1895. Il s'appelle Andriamanantena Paul Razafkeriefo à€” alias Andy Razaf. Il deviendra l'un des plus grands paroliers de jazz des années 30 et participera activement au mouvement avant-gardiste « *Harlem renaissance* » [6].



En haut à gauche, Thomas "Fats" Waller. En haut à droite, Andy Razaf et Jean Blackwell Hutson avec laquelle il sera marié 8 ans (1939 - 1947). En bas à droite, publicité avec Andy Razaf pour une crème capillaire. Montage ©7 Lames la Mer.

Andy Razaf, « *prince malgache du jazz* »

Madagascar est donc ce pays mythique qu'Andy n'a pas connu mais où il a été conçu. Sa mère, qui y a vécu pendant quatre ans (1891 - 1895) et s'y est mariée, lui raconte cette grande île de l'océan Indien et lui parle de ses ancêtres de lignée royale qu'il n'a jamais rencontrés...

Fasciné, Andy Razaf rêve de consacrer à Madagascar un opéra qu'il souhaite composer avec son complice artistique, le pianiste prodige et facétieux : Thomas « Fats » Waller. Mais la disparition prématurée de « Fats » Waller emporté par une pneumonie à 39 ans le 15 décembre 1943 met douloureusement fin à ce rêve madécasse.

Qu'importe, jusqu'à son dernier souffle, Andy Razaf sera le « *prince de Madagascar* » aux USA et restera, pour la postérité, le « *prince malgache du jazz* ».



En haut, de g. à d. : John Lewis Waller, grand-père américain d'Andy ; Thomas "Fats" Waller (sans lien de parenté avec John Lewis) ; la reine Ranavalona III, grand-tante malgache d'Andy ; illustration jazz ; Marie-Louise Razafinandriamanitra, cousine germaine d'Andy.

En bas : 3 photos d'Andy Razaf et 1 photo de sa grand-mère malgache, la princesse Rasendranoro.

Montage ©7 Lames la mer.

Andy Razaf, c'est Madagascar, l'Afrique, Harlem

En toutes circonstances, Andy Razaf sublime ses origines malgaches et royales sans jamais renier ses ancêtres afro-américains nés esclaves comme lorsqu'il pose avec une certaine solennité sous le nom de « *Duc Andrea Razafkeriefo, petit-neveu de la dernière reine de Madagascar* » [\[7\]](#) pour une réclame vantant un produit cosmétique (crème capillaire).

Andy Razaf, c'est Madagascar, l'Afrique, Harlem... Une synthèse lumineuse qui forge une oeuvre rare à la confluence de ces cultures ancestrales.

Andy Razaf, c'est l'histoire d'une vie qui commence dans le fracas de l'esclavage et du colonialisme.



Andy Razaf. Image de fond à gauche extraite d'un tableau de Jacob Lawrence.

Aux confluences du « roman » d'Andy Razaf

Andy Razaf, c'est l'esprit de résistance hérité de ces grand-parents charismatiques :

- **l'Américain John Lewis Waller**, ex-esclave dans le Missouri, avocat, politicien, homme d'affaires, chef militaire, journaliste, consul des États-Unis à Madagascar... Andy sera influencé par ce grand-père maternel qui oeuvre pour les droits des Afro-Américains dans une société gangrénée par la ségrégation. Lorsque son grand-père meurt d'une pneumonie à New York en 1907, Andy a 12 ans. Cette disparition laisse un vide dans le quotidien du jeune garçon.
- **la Malgache, princesse Rasendranoro**, grand-mère paternelle et figure rebelle qui fait face à l'opresseur et au colonialisme, n'hésitant pas à s'interposer physiquement et à provoquer des incidents diplomatiques [8]. Cette forte personnalité, trop souvent incomprise et cruellement dénigrée, que l'envahisseur français veut réduire à une caricature, la comparant même à une « *contrefaçon noire de "Madame Sans-Gêne"*, avec *l'intempérance en plus* » [9], est en fait une femme de coeur [10] et de conviction.

C'est avec fierté qu'Andy porte le nom de ce père de lignée royale malgache, mort au combat en résistant à l'envahisseur français. Quant à l'étrange vie heurtée de cette grand-mère paternelle qu'il n'a pas connue non plus, la princesse Rasendranoro, exilée de force par les Français à La Réunion puis en Algérie, elle participe à la construction du « roman » d'Andy Razaf.



A gauche, la reine Ranavalona III. A droite, sa grande soeur, la princesse Rasendranoro, grand-mère d'Andy Razaf.

Andy Razaf rêvait d'écrire un opéra malgache (9)

Au milieu, les Flamboyants et l'église de la Délivrance que les deux soeurs voyaient depuis la maison qu'elles occupaient à St-Denis de La Réunion où elles ont été exilées de force par les Français (1897 - 1899). Montage © 7 Lames la Mer.

La princesse Rasendranoro, « l'espoir du bonheur »...

Le 22 novembre 1883, la princesse Rasendranoro [11] assiste au couronnement de sa petite soeur, la princesse Razafindrahety qui devient à 22 ans la reine Ranaivalona III. « *Blessée que sa [cadette] ait été préférée à elle* » alors qu'elle est la « *première prétendante au trône selon l'ordre de la succession* » [12], Rasendranoro (26 ou 23 ans selon les sources) aurait « *un temps pensé lui arracher la couronne* » [13].

Particulièrement « hostile aux Français » [14] qui envahissent son pays pour l'annexer, la princesse Rasendranoro est l'un des chefs militaires des armées de résistance malgaches [15]. Cela lui vaudra notamment d'être victime d'une campagne de calomnie orchestrée par la presse coloniale française : « *bonne grosse dondon aimant la bonne chère et surtout le bon vin, voire le vazaha* » [16], « *connue pour son ivrognerie et son manque de tenue* » [17], « *fort laide (...) joyeuse commère dont les aventures galantes ont (...) défrayé la chronique scandaleuse de Tananarive* » [18].



La princesse Rasendranoro et 2 de ses petits enfants :

" Au milieu : Marie-Louise Razafinandriamanitra, née le 15/03/1897 St-Denis (La Réunion),

" A droite : Andriamanantena Paul Razafinkariefo, né le 16/12/1895 à Washington (USA), alias Andy Razaf.

Montage ©7 Lames la Mer.

De la tragédie grecque à l'opéra malgache, le rêve brisé d'Andy

Rasendranoro, un nom qui signifie en malgache : « l'espoir du bonheur ». Peut-être la princesse Rasendranoro garda-t-elle l'espoir jusqu'au bout... toujours est-il que le sort semble s'acharner contre elle :

- Privée de couronne royale (1883) ;
- Un mari mort empoisonné ;
- Sa maison confisquée par les Français ;
- Une fille, la Princesse Rasoherina, décédée jeune (1895) ;
- Un fils, Henri Razafkeriefo « futur père d'Andy Razaf » abattu par les troupes coloniales françaises (1895) ;

Andy Razaf rêvait d'écrire un opéra malgache (9)

- Une belle-fille, Jennie Maria Waller, enceinte et veuve à 15 ans, qui fuit aux États-Unis où elle donne naissance le 16 décembre 1895 à Andy Razaf, petit fils que sa grand-mère Rasendranoro ne verra jamais ;
- Emprisonnée (1896) ;
- Exilée de force avec sa soeur cadette, la reine Ranavalona III, à La Réunion (1897) puis en Algérie (1899) ;
- Une autre fille, la princesse Razafinandriamanitra, décédée (1897) à 14 ans des suites d'un accouchement [19] ;
- Internée en 1901 à l'hôpital Mustapha d'Alger, pour des signes de folie...

Cette suite de drames (non exhaustive...) s'arrête le 9 décembre 1901 quand la princesse Rasendranoro, grand-mère d'Andy Razaf, meurt en exil, à 41 (ou 43) ans. Elle est enterrée à Alger...

Tous les ingrédients propres à la tragédie grecque sont en place... De la tragédie grecque à l'opéra malgache, le rêve d'Andy Razaf s'est brisé contre les remparts d'une réalité parfois plus rude que la fiction.



"Harlem renaissance" avec Joséphine Baker, extrait d'un tableau de Jacob Lawrence, Duke Ellington Orchestra, Aaron Douglas, Zora Neale Hurston, Lois Mailou Jones, Billie Holiday, Thomas "Fats" Waller, Cab Calloway, Louis Armstrong, Marcus Garvey et... Andy Razaf (sur 3 photos). Montage ©7 Lames la Mer.

« **Harlem renaissance** » : Andy Razaf [*in the mood*]

Mais l'histoire d'Andy se poursuit [*in the mood*] ; dans l'ambiance des boîtes de nuit, des bars clandestins, des clubs de jazz (le « *Cotton Club* », le « *Lafayette* », le « *Savoy Ballroom* », le « *Théâtre Apollo* »...) ; dans le décor de Harlem, de « *Tin Pan Alley* », de Broadway ; au son du ragtime, du « *rhythm and blues* », des orchestres de jazz et des big bands ; sur fond de prohibition et de ségrégation ; au milieu de journalistes engagés, de plasticiens et de musiciens de génie bien sapés, d'écrivains noirs à succès, de gangsters, de militants et d'intellectuels...

Dans l'effervescence de ce mouvement magique de l'« *Harlem renaissance* », on croise Thomas « Fats » Waller, Duke Ellington, Billie Holiday, Aaron Douglas, Joséphine Baker, Marcus Garvey, Langston Hughes, Claude McKay, Jacob Lawrence, Lois Mailou Jones, Louis Armstrong, Zora Neale Hurston, Count Basie, Cab Calloway... et Andy Razaf !

À suivre...

Nathalie Valentine Legros et Geoffroy Géraud Legros

Orientations bibliographiques

« *Encyclopedia of the Harlem Renaissance* », par Cary D. Wintz, Paul Finkelman, 2004 " jazz-culture.over-blog.com " Jazzagemusic.blogspot.com " songbook1.wordpress.com " blogdemadagascar.com " agir.avec.madagascar.over-blog.com " geneanet.org " radama.free " inmotionaame.org " lecitoyen.mg " jittrbug.net " mericanhistory.si.edu " blackpast.org " mcmparis.wordpress " Archives privées "

[1] Andy Razaf a écrit plusieurs centaines de textes dont certains sont inédits. Il est l'auteur de nombreux standards du jazz :

- « *Baltimo* », 1912.
- « *Anybody Here Wants to See My Cabbage* », 1925.
- « *My Special Friend Is Back in Town* », 1926.
- « *Louisiana* », 1928.
- « *Dusky Stevedore* », 1928.
- « *Sweet Savannah Sue* », 1929.
- « *Ain't Misbehavin'* », 1929.
- « *(What Did I Do to Be So) Black and Blue* », 1929.
- « *Honeysuckle Rose* », 1929.
- « *My fate Is in Your Hands* », 1929.
- « *Zonky* », 1929.
- « *Sposin'* », 1929.
- « *I've Got a Feelin' I'm Falling* », 1929.
- « *A Porter's Love Song to a Chambermaid* », 1930.
- « *Memories of you* », 1930.
- « *Stealin' Apples* », 1932.
- « *Ain'tcha Glad ?* », 1933.
- « *Christopher Columbus (A Rhythm Cocktail)* », 1936.
- « *Stompin' at the Savoy* », 1936.
- « *The Joint Is Jumpin'* », 1938.
- « *In the Mood* », 1939.
- « *We Are Americans Too* », 1941.
- etc.

[2] Andy Razaf contribue, notamment par sa poésie engagée, à divers « *magazines radicaux afro-américains* » comme « *The Messenger* », « *Emancipator* », « *The New Negro* », « *Crusader* », etc. Source : « *The New York Times* ».

[3] Ou Razafinkarefo, selon les sources.

[4] Guerres franco-malgaches : pour en savoir plus, [cliquez ici](#).

[5] Jennie Maria Waller, fille de John Lewis Waller (1850-1907) â€” sans lien de parenté avec la famille de « Fats » Waller. John Lewis Waller était le fils de Maria et d'Anthony Waller, esclaves sur une plantation du Missouri, affranchis au cours de la guerre de Sécession. Avocat, politicien, homme d'affaires, chef militaire, journaliste, John Lewis Waller, devient consul des États-Unis à Madagascar. C'est là que sa fille Jennie rencontrera le neveu de la reine Ranavalona III, Henri Razafkeriefo. Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).

[6] « *La "renaissance de Harlem" est le nom donné à une période s'étendant de la fin de la première guerre mondiale au plus fort de la Dépression des années 30, pendant laquelle un groupe de talentueux écrivains afro-américains a constitué un corpus littéraire considérable, touchant tant à la littérature de fiction qu'à la poésie, l'essai et l'art dramatique* ». Source : « *Sweet soul music : rhythm and blues et rêve sudiste de liberté* », Peter

Guralnick, 2004.

[7] Grandnephew of the Late Queen of Madagascar.

[8] La presse rapporte en 1896 que la princesse Rasendranoro a un jour giflé Mme Laroche, femme du Résident Général français, alors que celle-ci entrait au palais de Ranavalona III ; elle a ensuite griffé M. Laroche venu au secours de sa femme. Elle a été jetée en prison séance tenante.

[9] « *Journal du Loiret* », 1er octobre 1896.

[10] Par exemple, en 1883, la princesse Rasendranoro « adopte » la petite fille de 5 ans (Louise Ravoninoro Ranavalozafimanjaka, 1878 - 1947) que sa soeur cadette, la princesse Razafindrahety, a eu avec son premier mari (prince Ratrimoarivony) avant de devenir la reine Ranavalona III et d'épouser le premier ministre Rainilaiarivony. Afin de protéger cette enfant menacée « *pour d'obscures raisons de sécurité, sans doute liées à l'avenir du trône* », Rasendranoro va faire en sorte qu'elle vive cachée... Pour en savoir plus : [cliquez ici](#).

[11] La princesse Rasendranoro (1857 ou 1860 - 1901) et sa petite soeur, la princesse Razafindrahety (1861 - 1917) sont issues du mariage du prince Andriantsimianatra avec la princesse Raketaka. La princesse Razafindrahety devient Ranavalona III, dernière reine malgache, destituée et exilée par les Français en 1897.

[12] Source : Ministère de l'économie et de la promotion des investissements, Madagascar 1996.

[13] « *Histoire du royaume Hova depuis ses origines jusqu'à sa fin* », Victorin Malzac, 1930, page 499. Le Père Victorin Malzac était un proche de Galliéni, ancré dans son époque. Ses témoignages et appréciations méritent la distance que l'histoire met dans la lecture des événements et des personnages...

[14] « *Le Temps* », 24 novembre 1896.

[15] Source : Rapport national sur le développement humain, RNDH, Madagascar, 2003.

[16] « *Le Madécasse* », 19 juin 1932.

[17] « *La Croix* », 1er octobre 1896.

[18] « *Le Figaro* », 18 mai 1895.

[19] La princesse Razafinandriamanitra (1882 - 1897) est exilée de force par les Français en même temps que sa mère, la princesse Rasendranoro, et que la reine Ranavalona III. Le 15 mars 1897, lendemain de leur arrivée à La Réunion, la princesse Razafinandriamanitra accouche d'une petite fille baptisée Marie-Louise... Une semaine plus tard, elle meurt des suites de l'accouchement. Elle est enterrée à Saint-Denis de La Réunion.